

Les icefields sont, classiquement, des zones englacées, couvrant moins de 50 000 km² - ce qui exclut les inlandsis - et caractérisées par une relative stagnation de la glace. Ils diffèrent des calottes locales par le fait que leurs surfaces, relativement horizontales, ne présentent pas la forme d'un dôme.

Remarquons que ces deux caractéristiques sont quelque peu équivalentes : une relative stagnation de la glace signifie que celle-ci n'est pas affectée par des mouvements importants et donc que sa surface est peu inclinée.

La neige tombant sur le relief se transforme tout d'abord en névé puis en glace. Après avoir stagné plus ou moins longtemps, cette glace finit par s'évacuer par un ou plusieurs points bas de son périmètre, sous forme de langues glaciaires de versant. Un icefield est influencé par la topographie sous glaciaire, au contraire des parties sommitales d'un inlandsis. Il est souvent hérissé de nunataks.

Actuellement, on trouve des icefields dans diverses parties du monde (**Norvège, Islande, Himalaya, Nouvelle-Zélande**). Mais c'est en **Alaska** que l'on rencontre les plus vastes de ces appareils, tel le **Juneau Icefield**, encore que, avec son sommet en forme de dôme et ses 140 exutoires, il puisse s'agir d'une calotte locale.

De tels icefields existaient en beaucoup plus grand nombre lors des époques glaciaires. Où aurions-nous pu en trouver dans les **Alpes** et quelles formes de relief nous ont-ils léguées ? Surface peu inclinée, glace stagnante, donc érosion faible. La glace jouait plutôt un rôle protecteur, aboutissant, après la disparition des glaciers, à la formation d'une surface relique.

Dominant Entraunes (Alpes -Maritimes), la "coquille Saint-Jacques" régulière du Cirque de l'Encombrette

abritait certainement un icefield, dont les glaces s'évacuaient par un point bas du rebord, selon la flèche bleue.



Image Google Earth

[Voir avec Google Earth](#) (coordonnées : 44°12'51" N, 6°42'16" E)

Les icefields glaciaires

Écrit par Claude Beaudevin

Mercredi, 31 Mars 2010 09:30 - Mis à jour Dimanche, 22 Avril 2012 16:18

(Si **Google Earth** n'est pas installé sur votre poste, suivez la procédure indiquée [ici](#))

À ce site, particulièrement remarquable, nous consacrerons bientôt une page spéciale.

Trois autres sites, qui devaient également abriter des icefields, nous présentent aujourd'hui leur surface relique :

*Dans le **Parc National des Aigües Tortes (Pyrénées espagnoles)**, le **Tuc Bergus**,*

surface relique préservée de l'érosion par l'icefield qui la recouvrait, ...



*... de même que le **Plateau de Bure**, dans les **Hautes-Alpes**...*



*... et le **Mont Aiguille (Isère)**.*

Icefield or not ?

*La face ouest du **Pic Saint-Michel**, qui domine **Lans-en-Vercors (Isère)**,*

a été présentée (Monjuvent) comme recouverte jadis par un icefield.



Selon la définition donnée ci-dessus, il apparaît que ce n'est pas le cas, ainsi que le montre cette photo prise sur une piste de fond. La pente de cette face ouest, partie gauche de la photo, est en effet loin d'être horizontale. À droite de la photo, la pente inverse est le flanc

Les icefields glaciaires

Écrit par Claude Beaudevin

Mercredi, 31 Mars 2010 09:30 - Mis à jour Dimanche, 22 Avril 2012 16:18

d'une petite moraine, hors photo.

Mais le relief d'ensemble de ce versant du **Pic Saint-Michel** est assez plan et très différent de celui d'une vallée ou d'un cirque glaciaire. Ne pourrait-on considérer que cette face abritait jadis un icefield *lato sensu* et réserver la définition qui précède aux icefields *stricto sensu* ?

[Haut de page](#)
